

**RUINES DU MARABOUT DE SIDI ABD EL-KADER,**

SOUS MILIANA.

(Affreville)

I.

Ces ruines se voyaient naguères dans la vallée du Chelif, à six kilomètres au sud de Miliana, sous la koubba consacrée à sidi Abd El-Kader El Djilani et sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le village d'Affreville. Si l'on parle ici au passé, c'est parce que ces ruines ne se voient plus à présent, par des causes qui seront indiquées tout-à-l'heure. En attendant, esquissons en quelques mots l'historique des diverses explorations archéologiques de cette localité, au moins de celles qui ont laissé des traces dans la presse périodique ou autre.

Shaw ne la mentionne ni dans son texte ni sur sa carte; franchissons donc tout le siècle qui nous sépare de lui, et arrivons à la période française.

Vers le milieu de l'année 1840, une de nos colonnes parcourait pour la première fois la partie moyenne de la vallée du Chelif. C'est probablement alors que M. le commandant de Caussade commença ses études archéologiques sur cette région; études dont il a consigné le résultat — en ce qui concerne les ruines du marabout — dans les deux phrases suivantes, auxquelles il faut ajouter trois inscriptions copiées par lui sur cet édifice ou auprès et que l'on trouvera ci-dessous dans la section épigraphique:

« En descendant de Miliana à sidi Abd El-Kader (ancienne route), dit ce savant officier supérieur, on trouve, à dix minutes de la ville, une construction voûtée qui a dû être une fontaine ou un réservoir; et, sur le plateau inférieur, des restes qui paraissent être ceux d'un aqueduc. »

« Au marabout de sidi Abd El-Kader, sous Miliana, retranchement considérable et restes d'un barrage sur l'oued Boutan. » (V. la *Notice* de M. de Caussade, publiée en 1851, p. 25 et 22).

Au commencement du mois d'avril 1841, je faisais, à mon tour, une station, mais seulement de quelques minutes, dans les ruines du marabout, en allant, avec trois autres européens, au camp du khalifa Mohammed ben Allal, pour traiter de l'échange des pri-

sonniers. Au milieu même des ruines, bivouaquait une nombreuse cavalerie arabe commandée par l'agha Boualem ben Cherifa alors ennemi acharné des chrétiens et que je devais avoir plus tard pour collègue au Conseil général du département d'Alger, une fraternité qui nous eût trouvés bien incrédules l'un et l'autre, si on nous l'eût prédite lors de cette première entrevue !

Dans les préoccupations d'une mission spéciale et pendant un passage aussi rapide, je n'ai pu que reconnaître le caractère romain de ces ruines et constater que leur étendue indique en effet un établissement d'une certaine importance.

En 1843, on créa sur ce même emplacement le camp de l'oued Boutan (rive gauche), afin d'enclorre le parc aux bœufs et des magasins pour les céréales provenant des récoltes du Chelif; qu'on évitait ainsi de transporter en remontant une pente longue et difficile jusqu'à Miliana. L'enceinte de ce camp se composait d'un mur haut de trois mètres, flanqué de tours crénelées; les divers travaux d'installation ne furent terminés qu'en 1845.

Au mois d'août 1843, l'auteur de cet article, visitait les ruines du marabout pour la deuxième fois et Miliana pour la première. C'est alors qu'il commença la récolte d'épigraphes et d'observations qui se rapportent à ces deux localités et qui trouveront leur place dans son travail sur Miliana ou dans celui-ci.

En avril 1848, M. Ausone de Chancel découvrit et copia l'inscription d'une borne milliaire remontant au règne d'Aurélien et où on lit le nom de *Zuccabar*, ville qui, selon Pline, s'appelait aussi *Colonia Augusta* (V. ci-après, l'épigraphe n° 1).

Le camp de l'oued Boutan devint le village d'Affreville, par décret du 9 octobre 1848 et il fut annexé à la commune de Miliana par décision du 17 juin 1854.

L'année suivante (août 1849), dans une troisième exploration de cette contrée, je retrouvais ce curieux monument après de nombreuses recherches et je vérifiais sur l'original l'exactitude, quant à l'ensemble, de la copie de mon prédécesseur (v. *Akhbar*, oct. 1849).

Pour clore cet historique, je rappellerai la publication, sous le titre d'*Affreville*, dans l'*Akhbar* du 7 juin 1853, d'un résumé de mes observations sur les ruines du Marabout, observations augmentées de quelques communications dues à des amis de nos antiquités africaines.

Les onze années qui se sont écoulées depuis lors ont naturellement produit de nouvelles découvertes et amené de plus

amples informés qui rendaient une deuxième édition indispensable. C'est le désir de satisfaire à ce devoir qui a donné naissance au travail actuel.

On s'apercevra plus d'une fois, dans la suite de cet article, que le préambule qu'on vient de lire, et qui a paru peut-être un peu long au lecteur, n'est pourtant pas un hors d'œuvre ; car, les faits et les dates qu'il contient sont des éléments d'appréciation fort utiles dans les divers problèmes à résoudre que présenteront certaines inscriptions. Aussi, je n'hésite pas à lui ajouter, comme appendice, un nouvel exposé de l'aspect primitif des ruines du marabout avant 1843, la très-laconique description de M. de Caussade ne pouvant suffire aux besoins de l'étude.

Lors de l'apparition des Européens en cet endroit, les ruines se trouvaient répandues sur les deux rives du Boutan à son débouché dans la plaine, sous le marabout de sidi Abd El-Kader. Des amorces de substructions, pointant çà et là, jalonnaient l'enceinte d'un établissement assez considérable, et qui l'était plus encore qu'il ne l'avait paru avant que les fouilles nombreuses, nécessitées par l'établissement du camp, puis du village, eussent ramené à la surface du sol les matériaux enfouis sous des alluvions séculaires. L'œil exercé de l'archéologue savait bien reconnaître, d'ailleurs, dans la multitude de pierres irrégulières qui jonchaient le sol, les débris du blocage si fréquemment employé par les Romains d'Afrique ; et les innombrables fragments de briques, de tuiles ou même de vases à la fine pâte, aux vives couleurs et aux ornements artistiques témoignaient encore mieux de la même origine.

Mais, comme pour lever toute espèce de doute à cet égard, les Arabes avaient emprunté à ces ruines, et encastré dans les murailles de la koubba de sidi Abd El-Kader El Djilani, une dédicace au dieu Soleil et une autre à la déesse la Victoire, ne se doutant guère, ces farouches monothéistes, qu'ils polluaient le sanctuaire de leur marabout le plus vénéré par l'intrusion de ces hommages du polythéisme. Cela seul suffisait pour donner l'éveil aux archéologues de passage et leur apprendre qu'ils foulaient une des nombreuses traces de la grandeur romaine.

Mais, n'oublions pas de constater, avant de terminer cette première section, qu'avant l'arrivée des Français dans le moyen Chelif en 1840, il n'existait, en fait de centres de population à portée des ruines du marabout, que Miliana qui en est à six

kilomètres au nord. Le groupe de maisons le plus voisin était ensuite Médéa qui est à environ soixante kilomètres plus à l'est. Ce sont des faits dont il faut prendre note, parce qu'ils auront plus tard leur application.

On verra dans la section suivante que l'auteur de cet article s'est attaché à décrire minutieusement — comme dimensions, formes et accessoires — les monuments épigraphiques qu'il avait pu étudier directement ou dont il avait reçu des dessins. Il s'est efforcé aussi d'indiquer les lieux d'où ces monuments provenaient et ceux où ils se trouvent aujourd'hui. Enfin, il n'a rien négligé pour arriver à connaître les noms des découvreurs ou au moins de ceux qui les ont indiqués les premiers. Il faut, autant que possible, restreindre les applications du *sic vos non vobis*; et, si mince que puisse paraître l'honneur ou le bonheur d'avoir trouvé une épigraphe, un bas-relief, etc., il vaut assurément mieux voir figurer à ce sujet le nom du véritable découvreur que celui de tel individu qui n'a jamais vu le monument et s'est borné à transmettre une copie ou un dessin fait par un autre. La justice et l'exactitude ne peuvent qu'y gagner.

## II.

Dans cette deuxième section, je me borne à reproduire les inscriptions recueillies dans les ruines dont Affreville occupe aujourd'hui la place, y ajoutant seulement les explications graphiques et descriptives qui doivent, de toute nécessité, les accompagner pour que le lecteur en ait une idée exacte et complète. Quant au commentaire qu'elles exigent, il sera l'objet de la troisième et dernière partie de ce travail.

### N° 1.

D. N.

IMP.

L. Do

MITIO

AVREL

IANO

AVG

A ZVcc.

M. P. III

Gravée sur une espèce de tambour de colonne, haut de 1 mètre et d'un diamètre de 0<sup>m</sup> 35 cent., cette inscription était très-lisible; aussi les copies qui en ont été prises ne diffèrent-elles que par des détails graphiques jugés sans doute insignifiants par le premier transcritteur, mais, que j'ai dû reproduire ou signaler, pour plus grande exactitude.

Ainsi, aucun des A de cette inscription n'a la barre intérieure; et, dans ceux des lignes 6 et 7, le montant de droite se prolonge par le haut, vers la gauche, au-dessus du point de rencontre des deux diagonales.

L'appendice inférieur du G de la septième ligne se recourbe au-dessous de la lettre, au lieu de remonter intérieurement, comme d'habitude.

Cette épigraphe nous donne le texte suivant : Domino nostro — Imperatore — Lucio Do — mitio — Aurel — iano — Augusto (regnante) — a Zuccabari — millia passuum quatuor (posuit ou posuerunt).

C'est-à-dire : (érigé sous le règne de) « Notre seigneur, l'Empereur Lucius Domitius Aurelianus, Auguste, à quatre milles de Zuccabar. »

M. Léon Renier a publié cette inscription sous le n° 3694.

N° 2. (C. et B. (1) N° 3688 de M. L. R.

Sur une pierre encastree exterieurement dans une des murailles du marabout de sidi Abd El-Kader El-Djilani et qui mesure 0<sup>m</sup> 87 cent. de hauteur sur une largeur de 0<sup>m</sup> 37 cent. Le cadre qui contient l'epigraphe est un simple filet.

L'appendice inferieur de la lettre L du mot *solis* se prolonge vers la droite jusqu'a rencontrer celui de l'I qui arrive ensuite, genre de ligature assez rare.

(1) Pour les besoins de l'abréviation, nous désignerons par leurs initiales les divers transcritteurs des épigraphes reproduites ici : (C. et B.) sont donc pour Caussade et Berbrugger; (G.) pour le lieutenant Guiter et (M.) désigne le docteur Maillefer.

Les lettres appartiennent au type curviligne, celui où les appendices sont ondulés au lieu d'être droits.

N° 3. (C. et B.) N° 3689 de M. L. R.

VICTO  
RIAE

Sur une autre paroi du même marabout et également au dehors ; mêmes dimensions que la précédente, mais avec une forme qui tient du cône tronqué. Le cadre n'a pas de filet en bas. Lettres d'un type identique. Les deux montants de l'A au lieu de se rejoindre par le haut à angle aigu, sont écartés l'un de l'autre et couronnés d'un appendice ondulé.

N° 4 (G)

BONAE VALETV  
DINI SACRVM  
EX RESPONSO  
HERCVLIS  
L. PESC. HO  
NORATVS  
SAC. EIVS DD  
D. P. CCXXII

Gravé dans un cadre sur une pierre en forme d'autel, haute de 1<sup>m</sup> et large de 0<sup>m</sup>35<sup>c</sup>. Au centre de la face supérieure, creux hémisphérique de 0<sup>m</sup>15<sup>c</sup> à l'orifice, avec une profondeur de 0.5. Ce monument votif d'une exécution assez négligée est entier ; les moulures, formant cadre à la face antérieure, se continuent sur les faces latérales.

La copie que M. Léon Renier a reçue de cette épigraphe, et qui figure dans son ouvrage sous le n° 3677, porte *Valetudinis*, au lieu de *Valetudini* que l'estampage indique et qui, d'ailleurs, est conforme à l'usage, le datif étant le cas naturel des dédicaces.

La seule ligature qu'on remarque dans notre inscription lie les lettres VM qui terminent la deuxième ligne.

*Texte.* — Bonae valetu—dini sacrum, ex responso—Herculis—  
Lucius Pescennius Ho—noratus, — sacerdos ejus, dono dedit—  
(anno) provinciae cccxii.

« Autel consacré à la Bonne santé, d'après un oracle d'Hercule,

Lucius Pescennius Honoratus, prêtre de ce Dieu en a fait don, l'an de la province 222 (261 de J.-Ch.) »

Ce monument, trouvé à Affreville en 1858, a été publié dans le tom 3<sup>e</sup> de la *Revue africaine*, page 229, d'après un estampage et un dessin de M. le Lieutenant Guiter.

Il a été déposé à l'École Communale de Miliana où il se trouvait encore en 1862.

N° 5. (B, etc.)

MANLIAE I. FIL.

SECUNDILLAE

SORORI FRA

TRVM ET AVN

CVLOR. E. V. ET

EQ. ROMANOR.

Q. HERENNIUS

RUFVS MARI

TVS EQ. R. ET

SEVERA FILIA

EORVM POSVER.

Gravé sur une pierre haute de 1<sup>m</sup>10<sup>e</sup> sur 0<sup>m</sup>60<sup>e</sup>, dans un cadre qui se reproduit sur les faces latérales; cette inscription a été publiée pour la première fois, par l'auteur de cet article, dans l'*Akhbar* du 16 octobre 1849. Des magasins du Génie où on la plaça d'abord, elle fut ensuite apportée à l'École Communale de Miliana. Les lettres 6, 7, 8, 9, de la première ligne, étant endommagées dans leur partie inférieure, il paraît difficile de décider si l'initiale du prénom est un L ou un I.

Les sigles, ou lettres liées, sont : 1<sup>e</sup> ligne, AE, à la fin; 6<sup>e</sup> ligne, MA; 7<sup>e</sup> ligne, NI; 8<sup>e</sup> ligne, MA; 10<sup>e</sup> ligne, LI; 11<sup>e</sup> ligne, VM.

Texte, d'après M. Léon Renier (n° 3680) :

Manliae, Lucii filiae, — Secundillae, — sorori fra — trum et avun —  
— culorum, egregiorum virorum et — equitum Romanorum —  
— Quintus Herennius — Rufus mari — tus, eques romanus et —  
— Severa, filia — eorum, posuerunt.

« A Manlia, fille de Lucius, (surnommée) Secundilla, sœur de frères et d'oncles (ornés du titre d') *Egrèges* et chevaliers romains; — Quintus Herennius Rufus, son mari, chevalier romain, et Severa, leur fille, ont élevé (ce monument) »

Outre ma copie, j'ai de ce document, celle de M. le docteur Maillefer et surtout l'estampage et le dessin du Lieutenant Guiter:

N° 6. (G.)

M. MASESV

AN XL

Cette inscription a été trouvée en même temps et au même endroit que la précédente; la pierre, brisée tout autour, mesure encore 0 50 cent. dans son maximum de hauteur et de largeur.

On y remarque quatre trous hémisphériques d'un diamètre de 0.15 cent. disposés parallèlement, deux sous la première ligne et deux sous la seconde. Il en sera reparlé dans le commentaire.

Il ne semble pas que les détériorations subies par ce monument aient porté sur l'épithaphe qui se réduit du reste à ce simple énoncé : Marcus Mases vixit annis quadraginta, M. Mases a vécu quarante ans.

J'ignore où cette inscription peut se trouver aujourd'hui.

N° 7. (B.) (Disparu)

DM SVPERIS FLAVI

ANVS SET V EST BICOCE

..... ONIVOEPTC

Épigraphie gravée sur une pierre brisée en bas; haute dans son état actuel de 0.50 cent. et large d'un mètre. Le cadre où elle se trouve est bordé à gauche par une colonne torse dont la pareille manque à droite; il est surmonté d'un petit fronton triangulaire timbré d'un croissant horizontal sous une rosace; de chaque côté, il y a un buste drapé; un troisième buste également drapé se trouve entre ledit fronton et l'angle supérieur gauche de la pierre.

L'expression « Diis manibus superis » rappelle que Festus dit que les mânes sont invoqués par les augures du peuple romain, parce qu'on croyait qu'ils favorisaient les hommes et qu'on les appelait aussi : « Dieux *supérieurs* et *inférieurs*. »

Il est regrettable que le mauvais état de cette pierre n'ait pas permis d'obtenir une lecture assurée de la fin de l'épigraphie.



Lorsque j'ai copié cette inscription, au mois de septembre 1849, elle avait été transportée d'Affreville dans les magasins du Génie. M. le Dr. Maillefer ne la signale pas dans son inventaire de 1862.

N° 8. (B. etc.)

MEMORIAE  
MAECI RVSTI  
CI FIL' DVLCIS  
SIM' MAECIVS  
AFRICANVS DEC

Gravé sur une pierre formant un carré long, arrondi par le haut et dont le petit côté antérieur figure une stèle à fronton triangulaire flanqué d'oreillettes et timbré du croissant horizontal. L'inscription se trouve au-dessous.

Cette stèle couronnait un massif de six tombes étagées par trois, le rang supérieur servant de couvercle à celui du dessous et celui-ci à l'autre. Les sarcophages, en forme d'auges, contenaient chacun un squelette. L'un d'eux — celui sans doute de notre Maecius Rusticus — était plus petit que les autres.

J'ai assisté, pour ainsi dire, à la découverte de ce monument funéraire au mois de septembre 1849 et j'en ai publié l'épigraphie dans le n° de *l'Alhbar* du 7 juin 1853.

M. Léon Renier le lit ainsi : « Memoriae Maecii Rustici, filii dulcissimi, Maecius Africanus dedicavit, » dédié à la mémoire de son très-cher fils Maecius Rusticus, par Maecius Africanus.

J'avais vu le mot *Decurio* dans la syllabe initiale *Dec* qui termine l'épigraphie ; et j'avoue que je ne puis me décider à abandonner cette interprétation, surtout pour *dedicavit* qui ne paraît pas dériver naturellement de l'abréviation en litige.

M. le Dr. Maillefer qui a relevé avec le plus grand soin les inscriptions, bas-reliefs, etc., existant encore à Miliana en 1862 ne porte pas celle-ci sur son inventaire. Si elle n'est pas égarée dans quelque coin des magasins du Génie, elle aura sans doute disparu.

N° 9. (B. G. et M.)

DM  
IVLIA SATVRNINA MARITO  
IVLIA SATVRNINA

IVLIVS CVTAVVIXIT  
ANIS LX AN. CCHP  
IVLIA MAXIMA  
IVLIVS TVENTIVS

Cette épitaphe est gravée entre deux bas-reliefs sur une grande pierre qui se divise dans les quatre parties suivantes :

- 1° Fronton triangulaire timbré d'une rosace placée sur un croissant horizontal ;
- 2° Quatre bustes groupés deux par deux, les deux plus petits sur le premier plan ;
- 3° L'épitaphe ;
- 4° Un bœuf debout tourné à droite et regardant de face.

Les quatre personnages sculptés par rang de taille sur le 3° compartiment se retrouvent dans l'épitaphe : 1° Julia Saturnina qui élève ce monument à son mari ; 2° celui-ci, Julius Cutaius qui mourut âgé de 60 ans dans l'année de la province 202 (241, de J.-Ch.) ; 3° et 4° Julia Maxima et Julius Tuentius, leurs enfants, sans doute.

Il paraît que depuis que j'ai relevé ce monument à Affreville au mois de septembre 1849, la partie supérieure a été brisée et a disparu. M. le lieutenant Guiter et M. le D<sup>r</sup> Maillefer n'ont retrouvé que la moitié inférieure, qui est aujourd'hui à l'école communale de Miliana, d'après l'inventaire fait en 1862 par ce dernier.

n° 10. (B.)

D M  
HERENNIVS DON  
ATVS VIXIT ANNIS  
ET HE... A... VS FIL. EIVS  
VIXIT ANNIS X  
POSUIT P. A°  
CCXX

Cette épitaphe d'Herennius Donatus et de son fils H...us, érigée dans l'année 220 de la province (259 de J.-Ch.) est gravée sous deux têtes d'inégale grandeur, très-grossièrement sculptées et placées sur des espèces de piédouches.

J'ai copié ce document provenant d'Affreville dans les magasins

du Génie en 1849 ; il ne figure pas sur l'inventaire épigraphique du D<sup>r</sup>. Maillefer. Il manque, ainsi que les n<sup>o</sup> 6, 7, 8, 9, dans l'ouvrage de M. Léon Renier.

n<sup>o</sup> 11. (de C., etc.)

D. M. S

L. CECILIVS PR'

Ceci est gravé sur une pierre haute de 0<sup>m</sup>, 60, avec une largeur de 0<sup>m</sup>, 57, au-dessous d'un buste grossièrement sculpté.

M. Léon Renier (n<sup>o</sup> 3687.) lit ainsi ce fragment d'épithaphe :  
Lucius Cecilius Primus.....

J'ajouterai que la forme de la lettre L y est fort remarquable ; c'est absolument celle d'un S tourné à gauche.

Le monument dont il s'agit est au nombre de ceux qui ne se retrouvent plus. Quand je l'ai copié en 1843, il était auprès du Marabout ; il aura probablement été employé dans quelque une des nombreuses constructions publiques et privées qui se sont élevées sur cet emplacement.

A. BERBRUGGER.

(A suivre)